

EDITION 3

la Semaine des Arts

UFR Arts, esthétique et philosophie
de l'université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis

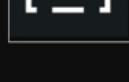
CINEMA SYRIEN

HISTOIRES DE LUTTES

« L'imagination est le muscle principal de l'opposant »

Oussama Mohammad

28 MARS 2014



CINÉMA SYRIEN — HISTOIRES DE LUTTES

Depuis 2011, les acteurs de la révolution syrienne se sont massivement emparés de la vidéo comme d'une arme au service de la contestation. Avant eux, plusieurs générations de réalisateurs syriens ont fait du cinéma un art de l'engagement. Leurs films racontent des histoires de luttes dont l'actualité est aujourd'hui renouvelée. C'est à la fable médiatique d'un Orient éternellement compliqué(1) qu'on s'attaque en se retournant sur leurs images. Elles nous rappellent d'où vient le peuple syrien. Peuvent-elles nous dire aussi où il va?

1. Nous empruntons cette formule à la tribune publiée par le collectif de cinéastes syriens Abounaddara dans *Le Monde* du 25 septembre 2013 sous le titre « En Syrie, refusons la fable d'un Orient compliqué ».

14H-16H / PROJECTION 1 : COURTS-MÉTRAGES DOCUMENTAIRES (AMPHI X)

Séance présentée par Anaïs Farine (Université Paris 3) et Jennifer Verraes (Université Paris 8)

« On peut dire qu'il y a des films syriens, pas un cinéma syrien », déclare le poète Bandar Abdelhamid dans le film de Meyar Al Roumi, *Un cinéma muet* (2001). D'un cinéaste à l'autre, d'une génération à la suivante, les films racontent comment les luttes se transmettent et se transforment.



. *Film-essai sur le barrage de l'Euphrate* (1970, 12 min) — Omar Amiralay

« En 1969, Amiralay reçoit une commande de l'Organisme général du cinéma (OGC) : tourner un documentaire sur le barrage de Tabqa, dont la construction venait tout juste de commencer. Sans constituer un film de propagande au sens strict, le résultat célébrait le barrage, grande fierté du Parti Baas qui venait d'accéder au pouvoir [...] À l'époque, Amiralay n'est pas le seul à se laisser fasciner par un barrage en construction. C'est en filmant les travaux pour le barrage de la Grande Dixence en Suisse que Godard a commencé sa carrière de réalisateur (*Opération béton*, 1955) [...] L'émerveillement d'Amiralay devant la construction monumentale se confond avec celui qu'il développe pour le cinéma et ses possibilités. En 2003, suite à l'effondrement d'un barrage en Syrie, Amiralay a réalisé *Déluge au pays du Baas*. En ouverture, le réalisateur dit regretter son premier film, « une erreur de jeunesse » tandis qu'un habitant déclare : *ma maison se trouve ici, sous cette étendue d'eau. On n'en voit aucune trace.* » (Lucia Ramos Monteiro)



. *Pas à pas* (1978, 22 min) — Oussama Mohammad

« J'ai voulu raconter l'histoire de mon ami d'enfance devenu soldat. Je savais qu'en tant que soldat syrien, il tuait des réfugiés palestiniens. Les soldats doivent obéir aux ordres et on leur ordonne de tuer. C'est ça le drame [...] Comment comprendre ? C'est ce même garçon qui m'avait appris des chants traditionnels. Est-ce qu'un tueur sommeillait déjà en lui à l'époque ? J'ai décidé de le sauver. » (Oussama Mohammad)



. *Bleu-gris* (2003, 23 min) — Mohamad Al Roumi

« J'avais quatorze ans quand nous avons traversé l'Euphrate sur le bac avec mon père et la voiture chargée de notre mobilier. Nous quittions le village de Tell Abiad, en Mésopotamie du Nord, pour nous installer à Alep. J'ai voulu filmer ce bac, la région dans laquelle j'ai vécu, les gens, les enfants qui ressemblaient à ce que nous étions, mes frères, mes amis et moi. J'ai voulu filmer les sites archéologiques où je suis souvent revenu travailler comme photographe. J'ai voulu filmer ce qui m'était cher avant que tout ne soit englouti. » (Mohamad Al Roumi)



. *Un cinéma muet* (2001, 30 min) — Meyer Al Roumi

Au terme de ses études à Paris, un jeune réalisateur syrien retourne dans son pays pour réaliser un film. La censure ayant fait échouer son projet, il décide de donner la parole à Omar Amiralay, Oussama Mohammad, Mohamed Malas, soit à ceux qui l'ont précédé dans leurs démêlés avec les autorités. *Un cinéma muet* dialogue (en silence) avec ceux dont il fait le portrait.

16H-18H / TABLE RONDE : SOLIDARITÉS ET HÉRITAGES (AMPHI X)

Modération : Anaïs Farine (Université Paris 3) et Serge Le Péron (Université Paris 8)

. Hala Mohammad

Née à Latakiah à la fin des années 1950, Hala Mohammad est poète et réalisatrice. Elle a étudié le cinéma à l'Université Paris 8, travaillé avec des cinéastes syriens en tant que scénariste, costumière et assistante à la réalisation et réalisé six documentaires dont *Voyage dans la mémoire* (2006).

. Mohamad Al Roumi

Né en 1945 en Mésopotamie, Mohamad Al Roumi, est un photographe et réalisateur syrien. Il participe régulièrement à des missions photographiques et archéologiques. *Bleu-gris* est son premier film. Depuis 2011, il est président de l'association Souria Houria, groupe de soutien à la révolte de peuple syrien (www.souriahouria.com).

. Oussama Mohammad

Né à Latakiah en 1954, Oussama Mohammad a étudié le cinéma au V.G.I.K. de Moscou. De retour en Syrie, il a travaillé avec Mohamed Malas comme assistant pour *Les Rêves de la ville* (1983) et comme scénariste pour *La Nuit* (1992). En 1988, il a réalisé son premier long-métrage *Etoiles de jour*. Exilé en France pour avoir critiqué le régime de Bachar el-Assad, il a réalisé *Syrie Autoportrait...Amour...Mort et Liberté* (2013) à partir des vidéos mises en lignes par des apprentis cinéastes qu'il a formés par écrans interposés.

. Meyer Al Roumi

Né en 1973 à Damas, Meyer Al Roumi a étudié aux Beaux-Arts de Damas, à l'Université Paris 8 et à la Fémis (section image, 2001). Avant de réaliser *Round Trip* (2012), son premier long-métrage de fiction, il a tourné plusieurs documentaires dont *L'Attente du jour* (2003) et *Six histoires ordinaires* (2007).

18H / PROJECTION II : SACRIFICES — OUSSAMA MOHAMMAD

2001 - fiction - 113 minutes - (salle de projection, A1 181)

Séance présentée par Emma Raguin (Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient) et Cécile Sorin (Université Paris 8)

« L'intrigue de *Sacrifices*, un film conçu selon un langage cinématographique très élaboré, peut se résumer simplement : le patriarche d'un clan familial expire sans avoir pu désigner son successeur. Une lutte s'engage entre les trois jeunes cousins susceptibles d'accéder à cette position. Le film montre comment chacun des enfants va développer sa relation au pouvoir : celui qui est prêt à toutes les bassesses et les stratagèmes pour s'imposer, celui qui préfère se soumettre à la loi du plus fort et celui pour qui cette quête paraît absurde mais qui en subit les conséquences malgré lui [...] Les trois protagonistes reflètent des figures adultes. Néanmoins, ce n'est pas un positionnement par rapport à une norme morale qui justifie ce choix. En montrant la relation de chaque enfant à l'autorité et à la quête de pouvoir, Oussama Mohammad interroge plus largement, et de manière implicite, les mécanismes de la domination politique et les fondements de sa légitimité. »

Extrait de la thèse de doctorat de Cécile Boëx, *La contestation médiatisée par le monde de l'art en contexte autoritaire. L'expérience cinématographique en Syrie au sein de l'Organisme général du cinéma*, 1964-2010 (Université Aix-Marseille III, 2011), à paraître chez L'Harmattan.

LA SEMAINE DES ARTS À L'UNIVERSITÉ PARIS 8 VINCENNES - SAINT-DENIS

Des expositions, des concerts, des forums, des ateliers, des spectacles, des débats, des projections, des performances, des tables rondes... Cinéma et Danse, Arts plastiques et Philosophie, Musique et Photographie, Théâtre et Images numériques (ATI), toutes les formations en Art de l'Université Paris 8 y sont engagées.

Programme complet : <http://www-artweb.univ-paris8.fr>

L'HISTOIRE CONTINUE AU PANORAMA DES CINÉMAS DU MAGHREB ET DU MOYEN-ORIENT À L'ECRAN DE SAINT-DENIS, DU 29 AVRIL AU 11 MAI 2014.

Cette année, la Semaine des Arts est partenaire du *Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient*. Au programme, rencontres avec des cinéastes syriens et projections : *Round Trip* (2013) de Meyar Al Roumi, *Comme si nous attrapions un cobra* (2012) d'Hala Alabdalla, *Une échelle pour Damas* (2013) de Mohamed Malas et *Les chebabs de Yarmouk* (2013) d'Axel Salvatori Sinz.

Programme complet : <http://www.pcmmo.org/>

Comité d'organisation : Anaïs Farine, Serge Le Péron, Nicolas Philibert, Cécile Sorin, Jennifer Verraes.

Partenariats : le Panorama des Cinémas du Maghreb et du Moyen-Orient, la Semaine des Arts, l'équipe d'accueil ESTCA, le Labex Arts-H2H.

Remerciements : Emma Raguin, Delphine Rives, Mélanie Forret, Emna Mrabet, Jean-Baptiste Hennion, Cécile Boëx.

**Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis - 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis CEDEX.
Métro : Ligne 13, Saint-Denis Université.**